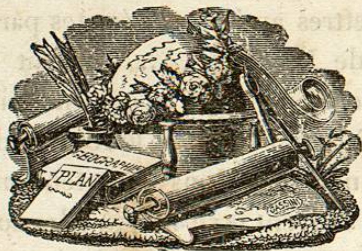


venir de les regarder : j'eus des rêves affreux, un cauchemar épouvantable, et je haletais sous une de ces obscures visions qui tiennent le milieu entre la veille et le sommeil, lorsque je fus éveillé tout-à-fait par un ami qui était entré furtivement dans ma chambre, y avait tout retourné, et qui brandissait au-dessus de ma tête un papier timbré, en riant aux éclats et en criant :

— « Quarante-cinq ans ! »

FRÉDÉRIC SOULIÉ.



UNE DEMOISELLE DE PARIS,

EN 1832.

PETIT ROMAN TRÈS HISTORIQUE.



CHAPITRE I.

Qu'elle est jolie!... Vous la connaissez, j'en suis sûr.

Plus d'une fois, sans doute, il vous est arrivé, par un beau jour de juillet ou d'août, entre quatre et cinq heures, d'aller vous mêler à la foule élégante que la mode appelle, et que la fraîcheur d'un bel ombrage retient dans les vastes allées de la royale demeure.

Ou bien aussi, par une douce soirée, un beau ciel de nuit azuré, vos pas appesantis par le poids du jour, heurtés, interrompus par un essaim de beautés, ont, trente fois dans une heure, mesuré la distance entre la rue Laffite et la rue Taitbout, au milieu d'un double rang de femmes éblouissantes, de lanternes où le gaz rayonne, et des bouffées de tabac de nos modernes élégants : enfin, sans métaphore, vous vous êtes promené le matin aux Tuileries, ou le soir à Coblentz ?

Eh bien ! là, dans l'un ou l'autre de ces riants parterres de jeunes demoiselles à la blanche parure, de jolies femmes coquettes, de délicieuses mamans, si votre œil exercé, observateur, curieux de frais visages et de tailles mignonnes, a scruté ces groupes diaprés, émaillés comme les fleurs ; s'il a fouillé ces charmilles de femmes toutes parées et toutes belles... vous l'avez vue.

— Qui ?

— La demoiselle de Paris ; et, devant cette fraîche et légère figure, moitié grâce et moitié sylphide, dont la forme est si moelleuse et si leste, dont les traits délicats sont pétillants d'esprit, dont le sourire est si fin et le regard si piquant, vous avez suspendu vos pas, et, saisi de ce charme subit qui s'empare de vous à l'insu

de vous-même, sans réfléchir, vous avez dit :... Qu'elle est jolie !

Ce mot s'entend toujours... Elle a rougi de plaisir... Sa belle maman a souri ; et, prudente, mais avisée, de ses doigts affectueux, la bonne tante, aux aguets, a relevé soudain autour des jolies épaules de la jeune étourdie, le barège voltigeant et fugitif sous lequel le zéphyr badinait.

C'est un ange, un lutin, un amour... tout ensemble, que cette demoiselle-là ! Combien, sous ses longs cils et sur ses fines lèvres, on voit briller d'esprit, de malice, de gentillesse !... Elle a dix-sept ans... et tous leurs charmes... Ne rêvez rien de plus joli, et... si vous promettez d'être discret, je vous dirai son nom... ne me trahissez pas !... On l'appelle Amanda.



CHAPITRE II.

Elle est à marier....

Vous voilà près déjà de voler aux genoux de sa charmante mère, et de solliciter la protection de la tante... Attendez donc! vous avez à peine admiré la moitié de ses charmes; vous ne connaissez encore que sa forme élégante, son spirituel regard et sa jolie parure. Oh! que ce n'est pas tout! Une demoiselle de Paris a bien d'autres attraits!

Amanda est un diamant taillé, poli, façonné par l'exquise éducation du jour et du beau monde. Dans le pensionnat renommé dont elle était la gloire et la plus jolie fleur, elle a moissonné toutes les couronnes, et remporté tous les prix de grâces, de chant, de danse, de poésie, d'éloquence, et de l'art de parler des yeux et du visage, ainsi que de la langue, car en tout pen-

sionnat de haute renommée, on joue la comédie.

Pour tout dire en un mot, Amanda est la merveille du jour. Elle sait tout Walter-Scott, Byron, Cooper, Hugo, Sainte-Beuve, et Lamartine; son esprit a fleuri au vent du romantisme. Elle a peu lu Racine, point du tout Fénelon, et son front, ceint de perles, rougit et se détourne au langage grossier du Malade imaginaire. Mais Amanda, nourrie de la manne féconde des modernes chefs-d'œuvre, a l'oreille exercée aux accents *ingénus* de Marion Delorme, et les yeux à l'épreuve du *pudique* amour d'Antoni.

A toutes ces qualités d'un esprit si brillant et si bien cultivé, joignez que l'aimable enfant, comme toute fille jolie, possède surtout le secret divin d'ajouter à la beauté le sel de la parure, le fard de la coquetterie... Et si vous n'avouez qu'avec autant d'attraits, d'esprit, de grâces et de sentiment, elle n'est la plus parfaite des demoiselles à marier, vous ne méritez pas que son piquant sourire, que son charmant regard, en parcourant l'essaim de ses adorateurs, par hasard, fortune, distraction ou caprice, rencontrent votre cœur...

Mais ne le laissez prendre!.. Il faut vous avertir.



CHAPITRE III.

Amanda va se marier...

— Dieu!... quoi?... Ciel!

— Ne vous pressez donc pas de vous désespérer! C'est un petit cousin qui s'en vient l'épouser.

— Ah!...

— Il arrive, pour cela, tout frais de sa province.

— Eh!...

— La malle-poste l'amène.

— Oh! oh!... De Gonesse ou de Pontoise?

— A peu près : d'Avallon.

— Heureux petit cousin! Cousin prédestiné!

— Eh, mais!... peut-être... Vous pensez voir un Dumolet?... En est-il encore? N'allez pas non

plus, je vous prie, vous figurer, par analogie, à cause de la parenté, un héros de la nouvelle fabrique, un jeune homme superbe et funeste, à la Bocage, quelque peu blême, et fauve, jurant Saint-Christophe! Notre-Dame! n'entrant chez vous que par la fenêtre, jamais par la porte, et la rapière au poing, sans guide et sans lanterne, cherchant au clair de la lune, entre le destin et la fatalité, un être inouï, une étoile, un néant, un abîme, une femme!!... à l'usage d'une existence d'homme.

...Tel n'est pas, en général, le citoyen d'Avallon, ni en particulier le prétendu d'Amanda. Le cousin provincial n'a point, sur l'épaule, un cor de chasse, comme Hernani; il n'a point, dans sa poche, un bon couteau comme Antoni; même, hélas! s'il faut tout dire, il n'est (passez-moi le mot, puisque la chose est de bonne compagnie) bâtard ni vagabond. C'est un simple jeune homme, candide, honnête, poli; ayant connu monsieur son père, ayant chéri madame sa mère; doué de peu d'esprit, mais de bon sens beaucoup; de figure... ronde et gaie, rasé jusqu'à l'oreille; élevé comme on peut l'être dans un fond de province, classiquement instruit jusqu'à sa rhétorique, révérent fort Boileau, s'inclinant, par respect, au grand nom de Corneille, trouvant belle Andromaque, citant le *Qu'il mourût*,

sans remarquer qu'on rit de sa naïveté; bref, un garçon si simple qu'il ôta son chapeau même devant une femme, et croyait que l'amour parle et s'exprime encore comme aux temps des amants de Tibulle et d'Ovide, par la timide rougeur, le craintif regard et le tendre respect.... Il était loin du siècle, le cousin d'Amanda. Mais il faut observer que le progrès des mœurs ne peut, dans une ville de province, égaler, en vitesse, le rapide essor de Paris... Le voilà.

D'ailleurs, pour se consoler d'être peu romantique, et se faire excuser d'être enfant légitime, le petit cousin prétendant, vu son extrait de baptême dûment homologué, apportait en malleposte, pour le tout mettre aux pieds de sa belle cousine, vingt mille écus de bonnes rentes, parfaitement classiques, en beau bien paternel, un cœur novice, et son premier amour.

Considérant le premier point, il fut reçu comme un prince... un prince qu'on reçoit bien.



CHAPITRE IV.

Qu'elle est jolie!...

Ce fut aussi tout d'abord, et, dès en arrivant, le cri du petit cousin; et tout le premier jour, il le passa, à deux genoux, devant la ravissante Amanda, balbutiant: Je vous aime!... et, tout ébloui, mille fois, dans sa candide extase, il s'écria: Dieu! que les demoiselles de Paris sont belles!... même en comparaison des demoiselles d'Avallon.

Certes, l'enfant disait vrai.

On fêta le prétendu: c'est l'usage. On lui fit les honneurs de la demoiselle à marier: c'est la

règle; et jusques au bonsoir de cette heureuse journée, tout fut enchantement pour le petit cousin.

Le lendemain, la demoiselle montra tous ses talents... Fauvettes et rossignols n'ont jamais eu de ramages aussi légers, aussi brillants que le chant d'Amanda... C'était le zéphyr, lui-même, qui voltigeait, avec ses doigts, sur le clavier d'ivoire... Noblet et Taglioni ont moins de grâces dans leurs bonds, moins de volupté dans leurs pas... Enfin, jamais crayons moelleux, pinceaux délicats, obéissant à des mains plus habiles et plus savantes, n'avaient su mieux saisir et confier au vélin les secrets de la nature.... Il y en avait pourtant quelques-uns, de ces *secrets de la nature*, que le cousin modeste aurait trouvés mieux placés sous un voile pudique que sous les regards d'une demoiselle... Mais on lui dit qu'à Paris l'on n'y prenait point garde; que ce sont objets d'arts, choses d'étude, et que tout le monde voit cela... Habitude fait loi: va pour les objets d'arts, pour les choses d'étude: le cousin resta dans l'ivresse.

Quant au code du ménage, on n'en parla point ce jour-là.

Le lendemain, on fut au bois; le temps y invitait.

On roulait dans un char ouvert. La gaze et

le barège, gonflés, arrondis par le vent et la course autour du front d'Amanda, lui formaient, comme l'écharpe d'Iris, une auréole de pourpre et d'argent. La jeune fille était une déesse.

Trente cavaliers, jeunes, hardis, bien tournés, au poil hérissé sur la lèvre, à la barbe gauloise, fermes et moelleux sur l'étrier, légèrement et tour à tour passaient, galopaient, voltigeaient aux portières de la calèche; venaient, en paladins, caracoler autour des dames, échanger un mot, jeter un bouquet; puis emportaient, à travers le vent et la poussière, un salut, un coup d'œil, un sourire d'Amanda, dont le regard animé du vermillon de ses joues poursuivait, dans la carrière, les fougueux destriers et leurs cavaliers intrépides...

— Maman! voilà le jeune duc.—Salue donc le chevalier.—Bonjour, Arthur!—Vois donc! vois donc comme Alfred se tient bien!—Ah! maman, le joli chanteur à la mode: invite-le à dîner.—A propos! Isidore! avez-vous encore votre alezan?—Répondez-donc, ma tante, le baron nous salue...—Ah!... ciel!... Arrêtez!... Pardon, maman... Albert, mon éventail est tombé...

Pas un beau cavalier ne passait sans avoir le salut d'Amanda.

Eh, eh! songeait le cousin, il me paraît que